

qu'elle s'élevait à l'horizon au-dessus même de l'abîme du Niagara ⁽¹⁾ et que son pied, comme celui du Divin Maître, marchait sur les eaux tonnantes de l'immense cataracte.

Comment cette réminiscence, particulière à Jean de Brébœuf, me vint à l'esprit, je ne saurais trop en rendre compte. Elle ne fut, selon moi, que la suite naturelle de la pensée première des Iroquois, laquelle m'était venue au souvenir gracieux de leur fable astronomique expliquant, avec un rare bonheur de poésie, l'origine des *Pleiades*. Or, rien comme le nom du bourreau, ne rappelle mieux celui de la victime, alors surtout que le supplicié fut illustre. Cherchez partout, dans l'histoire universelle, au martyrologe de l'Eglise, et nommez-m'en un plus fameux que ce premier apôtre des Hurons, le plus stoïque confesseur de l'Evangile au Canada, comme le plus fier témoin du courage humain sur la Terre ⁽²⁾.

Je m'arrêtai longtemps à contempler toutes ces étoiles éclatantes : Sirius, Rigel, Procyon, Bételgeuse, Aldebaran, Castor, Pollux, Bellatrix, Altaïr, le *delta*, l'*épsilon* et le *dzêta* d'Orion, ces *Trois Rois Mages* que le Christianisme a cru reconnaître dans cette page incomparable du firmament, la plus belle, sans conteste, de l'uranographie. Cette pensée de l'Epiphanie me ramena, par analogie de circonstance et de synchronisme, à ces nuits de Noël d'autrefois si radieuses, où je m'amusais, écolier, à reconnaître, par ces mêmes astres, les constellations dont ils étaient les sentinelles respectives.

1. *Niagara*, transformation du mot iroquois *Ongokara*, signifie *l'eau qui tonne*.

La cataracte Victoria, sur le fleuve Zambèze (Afrique équatoriale), se nommait primitivement *Mosi-ou-tounya*, c'est-à-dire : *la fumée qui tonne*.

C'est Livingstone qui lui a donné ce nom de Victoria en l'honneur de notre Très Gracieuse Souveraine alors (1860) glorieusement régnant.

2. « La constance des deux missionnaires (Jean de Brébœuf et Gabriel « Lalemant) — surtout celle de Brébœuf, fut prodigieuse. Il ne donna pas le « moindre signe de douleur, et ne fit pas entendre la plus légère plainte ; aussi « les Sauvages, aussitôt après sa mort, ouvrirent son cadavre et burent le « sang qui coula de son cœur. Ils le partagerent entre les jeunes gens, dans « l'idée, qu'en le mangeant, ils auraient une partie de ce grand courage ».

Bressani, *Mort du Père Jean de Brébœuf*, ch. V, page 256.